

— Le Canada se souvient —

Numéro spécial de la Semaine des anciens combattants – Du 5 au 11 novembre 2012

La mort et la boue à Passchendaele

À l'automne 1917, les troupes canadiennes en Belgique combattent durant la troisième bataille d'Ypres, mieux connue sous le nom de bataille de Passchendaele.

Les pluies automnales arrivent tôt cette année-là en Flandre et les combats transforment bientôt le terrain plat en une mer d'argile vaseuse. Détrempées, les tranchées s'effondrent et les trous d'obus se remplissent rapidement d'eau froide et boueuse. Les hommes, l'équipement et les chevaux qui tombent aux côtés des caillebotis (planches de bois installées sur la boue) disparaissent souvent dans cet enfer vaseux.

Les Canadiens relèvent les forces britanniques affaiblies qui tentent de prendre le village de Passchendaele depuis juillet. À partir du 26 octobre, les Canadiens enlisés dans de la boue qui arrive parfois jusqu'à la taille lancent une série de sorties. Ils sont décimés par l'artillerie et les tirs des Allemands. C'est un véritable bournier de la mort. Enfin, le 10 novembre 1917, les Canadiens prennent Passchendaele. Les Canadiens démontrent une fois de plus leur bravoure, réussissant là où d'autres ont échoué.

Quel est le prix de la capture de ces quelques kilomètres de boue et d'un village en ruines? Il y a environ 16 000 pertes canadiennes.

Les Canadiens s'emparent de la crête de Vimy

En 1917, les Canadiens prennent part à une bataille de la Première Guerre mondiale qui, aujourd'hui encore, constitue un point d'honneur national. La bataille se déroule à la crête de Vimy, une longue colline bien défendue le long du front occidental, dans le Nord de la France, près de la ville d'Arras. Les Britanniques et les Français ont en vain essayé de s'emparer de la crête de Vimy plus tôt au cours de la guerre. Le 9 avril 1917, cependant, c'est au Canada de tenter l'exploit.

Tôt ce matin-là, après des mois de planification et d'entraînement, le premier groupe de 20 000 Canadiens attaque. Dans la neige et le grésil, l'artillerie alliée impose d'abord un « barrage roulant », une ligne de tirs d'obus précis qui avance graduellement. Les soldats canadiens suivent de près les explosions et attaquent les positions ennemies, avant qu'un grand nombre de soldats ennemis ne quitte leur abri fortifié souterrain. La majeure partie



Un char suivi de l'infanterie avançant sur la crête de Vimy.

de la crête est prise avant midi en cette journée, et le reste, le 12 avril. Le Canada a réussi! Mais la victoire est chèrement payée : environ 11 000 soldats canadiens sont tués ou blessés au combat.

Beaucoup ont vu dans ce triomphe l'émergence d'une « ère nouvelle pour

le Canada » en tant que pays. Pour la première fois, les quatre divisions canadiennes, réunissant plus de 100 000 Canadiens d'un océan à l'autre, servent côte à côte. Ils remportent l'une des batailles les plus importantes de notre histoire militaire.

Photo : BAC PA-004388



Des pionniers canadiens installant des caillebotis sur la boue.

Photo : BAC PA-002156

La Journée nationale des Gardiens de la paix

Le Canada sait se distinguer de bien des façons. À titre d'exemple, nous savons que bien des pays ont des monuments de guerre, mais *Réconciliation*, le monument érigé sur la promenade Sussex, à Ottawa, rend hommage aux gardiens de la paix. Il est le seul monument national au monde à être dédié aux efforts de paix. Cette importance accordée à prévenir la guerre et non seulement à y participer est à l'origine d'une autre création canadienne : la Journée nationale des Gardiens de la paix.



Monument canadien au maintien de la paix.

Photo : MDN IS2002-9012C

Le 9 août, les Canadiens prennent le temps d'honorer ceux qui ont servi et fait des sacrifices dans le cadre de missions du maintien de la paix au fil des ans. Cette date a été choisie parce que ce jour-là, en 1974, le Canada a perdu le plus grand nombre de vies durant une seule et même journée d'une mission de maintien de la paix. Neuf Canadiens ont alors été tués lorsque leur aéronef de transport des Forces canadiennes a été abattu au Moyen-Orient.

La défense de la liberté en Libye

Au fil des ans, les membres des Forces canadiennes ont mis leur vie en péril dans un grand nombre de pays. En 2011, ils doivent relever un nouveau défi : aider à protéger le peuple libyen contre le régime répressif qui les gouverne depuis des dizaines d'années.

Après les mesures violentes prises par le dictateur libyen Mouammar Kadhafi pour répondre à un soulèvement populaire dans ce pays d'Afrique du Nord, l'Organisation des Nations Unies (ONU) autorise un embargo sur les armes ainsi qu'une zone d'exclusion aérienne sur la Libye afin de protéger la population civile. Les Forces canadiennes acceptent immédiatement de prêter main-forte, tout d'abord pour aider à évacuer les Canadiens et d'autres étrangers qui se trouvent dans la zone de combat, et ensuite pour participer à la campagne air-mer menée par l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) en vue d'appliquer les résolutions de l'ONU.

Les forces aériennes canadiennes patrouillent dans le ciel, ravitaillent les aéronefs de l'OTAN et bombardent les forces pro-Kadhafi qui menacent les civils. La Marine canadienne sillonne la Méditerranée au large des côtes de la Libye, protégeant la flotte de l'OTAN et arraisonnant des navires pour vérifier qu'ils ne transportent pas d'armes de contrebande. Elle contribue également à mettre fin aux raids côtiers sur la ville de Misrata. Il s'agit d'une opération dangereuse – le NCSM *Charlottetown* est la cible de tir ennemi pendant cette mission. C'est la première fois qu'un navire de guerre canadien est attaqué depuis la guerre de Corée.

Le régime de Kadhafi est finalement renversé et une ère nouvelle commence pour la Libye. Au plus fort de l'opération, environ 650 militaires des Forces canadiennes sont déployés dans le théâtre des opérations. Heureusement, aucun Canadien n'y perd la vie.



Un chasseur CF-18 Hornet quittant une base aérienne en Italie lors de la campagne aérienne de l'OTAN.

Photo : MDN IS2011-6002-055

Le raid sur Dieppe

L'année 1942 est une période bien sombre de la Seconde Guerre mondiale. L'Allemagne occupe la majeure partie de l'Europe occidentale et son armée fait des avancées en Afrique du Nord et en Union soviétique. Le dirigeant russe, Joseph Staline, fait pression pour qu'un nouveau front soit ouvert, dans l'espoir que ses troupes affaiblies auront du répit. Les Alliés n'ont pas les ressources nécessaires pour tenter la libération de l'Europe, mais ils décident tout de même de lancer un raid majeur sur Dieppe, en France. Ce raid permettra de tester de nouvelles techniques de débarquement amphibie et de recueillir des renseignements précieux. Les Alliés espèrent aussi forcer les Allemands à retirer des effectifs militaires du front de l'Est.

Près de 5 000 Canadiens débarquent sur les plages à Dieppe, Puys, et Pourville tôt le matin du 19 août 1942. Toutefois, les défenses des Allemands sont puissantes, et les choses vont mal tourner.

Roland Laurendeau de Québec y était.

« Ça a été un massacre... réellement un massacre. Le plus gros des gars tombaient. Il y en avait qui perdaient des jambes, d'autres morts sur le coup à côté de moi. Ça pas duré longtemps... quelques minutes. Puis j'ai tombé moi-même inconscient. »

Plus de 900 Canadiens sont tués et près de 2 000 autres sont capturés. Les dures leçons apprises à Dieppe vont servir à sauver bien des vies quand les Alliés débarqueront sur les plages de Normandie lors du jour J, deux ans plus tard.



Les suites du raid sur Dieppe.

Photo : BAC C-014160



Les Forces canadiennes au Congo

L'une des missions les plus difficiles à laquelle ont pris part les gardiens de la paix canadiens est celle de l'Organisation des Nations Unies (ONU) au Congo, de 1960 à 1964. Avant d'obtenir son indépendance en 1960, ce grand pays d'Afrique est une colonie de la Belgique pendant 90 ans. Malheureusement, la nouvelle nation est vite plongée dans le désarroi en raison des combats politiques, des tensions intertribales, de la famine, d'une mutinerie de l'armée, de l'ingérence internationale et de la violence qui s'en est suivie.

L'ONU dépêche des gardiens de la paix pour tenter de rétablir l'ordre et la stabilité dans le pays. La tâche est colossale. Une force de l'ONU composée de plus de 20 000 membres, dont plus de 300 Canadiens, est donc déployée. Les troupes de l'ONU se retrouvent devant un autre type de mission de paix. Les armes et la violence sont répandues, mais les troupes de l'ONU réussissent à empêcher la sécession de certaines parties du pays et aident à repousser les mercenaires étrangers qui contribuent à l'instabilité politique. En fin de compte, les forces de l'ONU ne sont plus assez nombreuses pour contenir la vague de



Soldat canadien à une position défensive congolaise en 1963.

bouleversements qui submerge le Congo, et elles quittent le pays en 1964. Deux soldats canadiens périssent durant cette mission.

Malheureusement, la situation au Congo demeure agitée, et des membres des Forces canadiennes servent toujours dans ce pays depuis la fin des années 1990 dans l'espoir d'améliorer la situation.

Photo : MDN UNCG3-23-9

Le premier général canadien d'origine ukrainienne

Joseph Romanow naît à Saskatoon en 1921. L'un des nombreux Canadiens d'origine ukrainienne à s'enrôler pendant la Seconde Guerre mondiale, il se joint à l'Aviation royale du Canada (ARC) en 1940. Sa première affectation est d'effectuer des patrouilles aériennes défensives contre les sous-marins allemands (U-boot) et d'escorter des convois. Après une courte période passée en Angleterre, il est transféré en Birmanie où il pilote les appareils Dakota DC-3 qui tentent d'éviter les avions de chasse japonais. Pendant qu'il est en Asie, il aide à entraîner les soldats gorkhas et sert à leurs côtés.

Après la guerre, Joseph Romanow contribue à aider plus de 35 000 Ukrainiens à trouver refuge au Canada.

Dans les années d'après-guerre, il obtient son baccalauréat en génie mécanique. Il gagne de nouveau les rangs de l'ARC et obtient sa maîtrise en génie aéronautique. Il travaille plus tard au projet d'avion de combat Avro Arrow et est officier responsable de l'installation et de la mise en service du premier site de missiles nucléaires du Canada à North Bay, en Ontario. Au début des



Le Brigadier-général Joseph Romanow.

années 1970, Romanow passe trois ans en Allemagne de l'Ouest pour aider l'OTAN à réorganiser la structure de son commandement aérien.

Le premier Canadien d'origine ukrainienne à avoir été général des Forces canadiennes est mort à Ottawa, en 2011, à l'âge de 89 ans.

Photo gracieuseté de Mary Romanow.

La volonté de vivre

Ethelbert « Curley » Christian naît aux États-Unis en 1882 et il s'établit en Ontario quand il est jeune homme. Il s'enrôle dans l'armée durant la Première Guerre mondiale, tout comme de nombreux autres valeureux Canadiens de race noire.

Le 9 avril 1917, Curley Christian sert au sein des *Winnipeg Grenadiers* pendant la bataille de la crête de



Image tirée de la muraille d'honneur des Musées militaires (gracieuseté des Musées militaires).

Curley Christian après la guerre.

La commémoration de la guerre d'Afrique du Sud

L'année 2012 marque le 110^e anniversaire de la fin de la guerre d'Afrique du Sud. Il s'agit de la toute première fois où des soldats canadiens servent en grand nombre outre-mer.

En 1889, notre jeune pays envoie des troupes en Afrique du Sud pour aider les Britanniques à réprimer un soulèvement de colons néerlandais et à prendre le contrôle de la région. Les soldats doivent combattre loin de leur foyer, dans un environnement non familier, ce qui crée de nombreux défis. Toutefois, les soldats canadiens acquièrent rapidement une réputation d'habiles et tenaces combattants dans les batailles de Paardeberg et de Deliefontein. Durant cette guerre, cinq soldats canadiens reçoivent la Croix de Victoria, soit la plus haute distinction de courage militaire.

La guerre prend fin avec la signature du Traité de Vereeniging, le 31 mai 1902.



Canadiens sur le veld en Afrique du Sud.

Les colons néerlandais cèdent leur indépendance en échange d'aide aux victimes de la guerre et d'une éventuelle autonomie gouvernementale. À la fin du conflit, plus de 7 000 Canadiens s'étaient portés volontaires. De ce nombre, environ 280 ont trouvé la mort, la plupart d'entre eux à la suite de blessures ou de maladies causées par les conditions difficiles et plus de 250 ont été blessés.

Photo : MCG 19820205-003 © Musée canadien de la guerre

Hard-Over Harry

Henry « Harry » DeWolf naît en Nouvelle-Écosse en 1903. Il est l'officier de marine le plus décoré de la Seconde Guerre mondiale. Sous son commandement, le NCSM *Haida* est reconnu pour être « le navire le plus combatif de la Marine royale du Canada ». Il coule 14 bâtiments ennemis en un peu plus d'un an. Bon nombre de batailles se déroulent la nuit, sur la Manche, ce qui vaut à DeWolf la réputation de redoutable et habile tacticien. Son équipage l'appelle « Hard-Over Harry » pour ses manœuvres intrépides au large des côtes de la France. *Hard over* (barre toute) est un terme naval qui signifie tourner brusquement.



DeWolf sur le pont du NCSM Haida en 1944.

porte-avions NCSM *Warrior* et NCSM *Magnificent*. Il meurt en 2000, à l'âge de 97 ans, et est inhumé en mer. Aujourd'hui, un parc en bordure du bassin de Bedford en Nouvelle-Écosse porte son nom.

Après la guerre, le Capitaine DeWolf est aux commandes des

Photo : BAC PA-134298

La guerre de 1812

Les problèmes économiques et politiques sont à l'origine des tensions qui opposent la Grande-Bretagne et les États-Unis quand ce dernier déclare la guerre aux Britanniques le 18 juin 1812. Les combats se déroulent principalement aux États-Unis, dans le Haut-Canada et le Bas-Canada. Des batailles navales ont également lieu sur les Grands Lacs et les côtes de l'Atlantique.

Bien que préoccupés par leurs conflits avec la France, en Europe, les Britanniques réussissent à repousser les avances des États-Unis au Haut-Canada et au Bas-Canada avec l'aide de leurs alliés autochtones et des milices canadiennes. Les batailles de Queenstown Heights, de Lundy's Lane, de Crysler's Farm et de Châteauguay sont quelques-uns des moments clés de la guerre. En avril 1813, lors d'une attaque américaine contre York, aujourd'hui la ville de

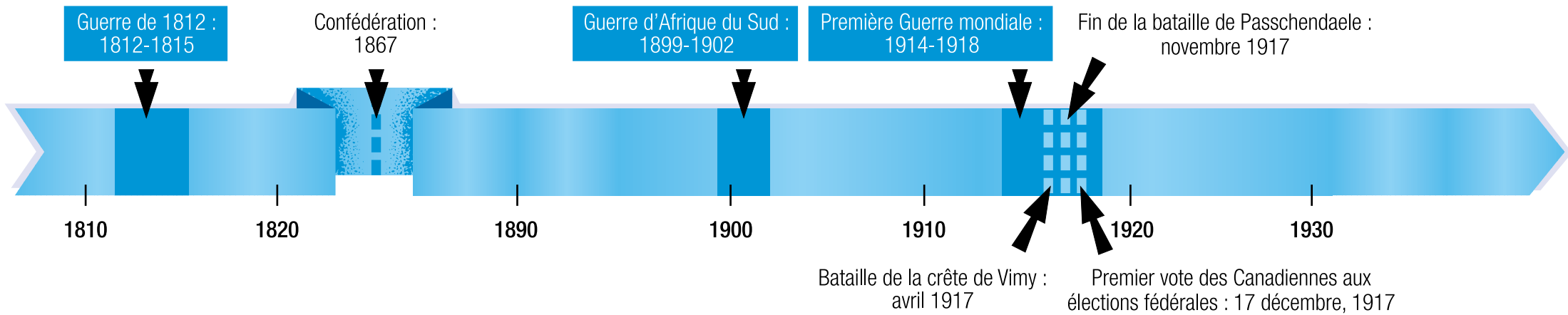
Toronto, les édifices du Parlement sont incendiés.

Après la chute de Napoléon en 1814, les Britanniques concentrent leurs efforts sur les combats en Amérique du Nord et envoient trois grands corps d'armée sur le continent. Les forces britanniques attaquent Washington, D.C., et incendient la Maison-Blanche en août 1814.

Après des années de combat, les deux parties en ont assez de payer des impôts pour soutenir l'effort de guerre, qui ne mène à rien. Les marchands, de leur côté, ne demandent qu'à reprendre leurs activités commerciales. Des négociations pour la paix sont entamées vers la fin de 1814 et c'est par la signature du Traité de Gand que la guerre prend fin le 17 février 1815. Le résultat : près de 4 000 soldats sont morts au combat et les deux signataires se déclarent vainqueurs.

Vimy quand il est enseveli par des tirs d'artillerie. Ses quatre membres sont écrasés par les débris et il reste coincé dans une tranchée pendant deux jours. Retrouvé à peine conscient, il frôle la mort une autre fois quand deux de ses brancardiers sont tués par des tirs allemands lors de son transport hors du champ de bataille.

Curley Christian survit miraculeusement à ses blessures, mais la gangrène s'installe et les médecins doivent lui amputer les bras et les jambes. Malgré tout, il conserve une attitude positive. Il se marie, fonde une famille et mène une vie active jusqu'à sa mort en 1954. C'est le seul Canadien amputé des quatre membres à avoir survécu à la Première Guerre mondiale.



Super espions

Pendant la guerre, la collecte de renseignements sur les plans de l'ennemi est très importante, mais elle représente un défi considérable. C'est à ce moment où les espions entrent en jeu. Bien souvent, les espions travaillent derrière les lignes ennemies, et c'est un travail très dangereux. S'ils se font capturer, ils peuvent s'attendre à des méthodes d'interrogation brutales, voire même à leur exécution. De nombreux braves espions canadiens, comme ceux qui figurent ci-dessous, ont risqué leur vie pour aider les Alliés à remporter la victoire.

L'agent spécial Guy Biéler



Livre sur Biéler écrit par sa fille Jacqueline.

Image gracieuseté de Norm Christie / www.cfbbooks.ca

Gustave « Guy » Biéler naît en France en 1904 et s'installe à Montréal à l'âge de 20 ans. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il se joint aux rangs du Régiment de Maisonneuve. En raison de ses connaissances du français et de sa maîtrise de l'anglais, il est recruté par la *Special Operations Executive* (la direction des opérations spéciales), à Londres, pour recevoir une formation en espionnage.

Bien qu'il ait subi de graves blessures lors d'une opération de parachutage en novembre 1942 sur le territoire français occupé, il met sur pied et dirige le réseau « Musician » de la Résistance française. Basé à Saint-Quentin, ce réseau s'attaque à des entrepôts de combustible, des usines et des réseaux de transport dans le grand secteur du Nord de la France. Les activités de sabotage sont tellement efficaces que les Allemands forment une équipe spéciale ayant pour mission d'éliminer le réseau. La Gestapo arrête finalement Biéler en janvier 1944. Malgré la privation de nourriture et l'intense torture qu'il subit au camp de concentration de Flossenbürg, Biéler ne révèle aucune information à ses interrogateurs. Il est exécuté en septembre 1944.

Biéler reçoit à titre posthume l'Ordre du service militaire et est nommé Membre de l'Ordre de l'Empire britannique. Aujourd'hui, une rue à Saint-Quentin ainsi qu'un monument commémoratif à Montréal portent son nom.

L'espion de l'Île

Clifton Stewart, né à l'Île-du-Prince-Édouard, a un don pour l'électronique. Dès l'âge de 19 ans, il est un génie en herbe de radio amateur. Un jour, deux agents de la GRC lui rendent visite à la ferme familiale et l'informent que le service secret britannique veut le recruter. Les agents sont apparemment au courant que Stewart est un prodige en électronique.



Clifton Stewart pendant la guerre.

Photo gracieuseté de la famille Stewart.

Le jeune Stewart est envoyé au *British Security Coordination Office* (bureau de coordination de la sécurité britannique), dans la ville de New York, pour travailler sur le projet « Rockex » en collaboration avec d'autres membres de l'équipe soigneusement choisis. La machine développée par l'équipe sert à encoder presque tous les télégrammes secrets échangés entre Londres et New York durant la Seconde Guerre mondiale.

Ayant pour nom de code W5 (il était le 5^e espion recruté dans l'hémisphère occidental ou ouest, en anglais *western*), Stewart est envoyé au camp X, à Whitby, en Ontario. Il y perfectionne ses compétences en électronique avec d'autres experts de l'encodage et de la démolition. Stewart est ensuite envoyé en missions ultrasecrètes dans l'Europe occupée. Déposée derrière les lignes ennemies, une équipe d'agents établit des communications radio en collaboration avec « l'espion de l'Île » qui transporte une mallette contenant une machine d'encodage. Les renseignements sont réunis puis envoyés. Une fois la mission accomplie, l'équipe est transportée par avion en lieu sûr.

En quoi consistaient ces missions exactement? Et bien, nous n'en connaissons pas tous les détails... Stewart décède sur son île natale à l'âge de 91 ans, emportant avec lui ses secrets.

Un homme appelé « Intrépide »

Natif du Manitoba, William Stephenson est pilote durant la Première Guerre mondiale et son service lui vaut plusieurs médailles de bravoure. Son avion est abattu, il est blessé par balle et il est capturé par les Allemands, mais il réussit toutefois à s'enfuir. Et c'est dans un rôle très différent qu'il sert de nouveau durant la Seconde Guerre mondiale.

En effet, Stephenson est nommé chef du *British Security Coordination* (BSC) et devient le cerveau du « camp X ». Construit près de Whitby, en Ontario, vers la fin de l'année 1941, ce camp sert d'établissement secret d'entraînement destiné aux espions alliés. Dans cet établissement se trouve « Hydra », un centre sophistiqué d'encodage des communications. Très peu de gens à l'époque connaissent la mission réelle du camp X, incluant le premier ministre canadien Mackenzie King.

Des agents alliés y sont entraînés à des fins d'exécutions silencieuses, d'opérations de sabotage et de démolition, de lecture des cartes, de maniement des armes et d'utilisation du code Morse. Une fois prêts, les agents sont déposés derrière les lignes ennemies pour y accomplir leur travail.



Sir William Stephenson

Photo gracieuseté de l'Intrepid Society.

Ian Fleming, plus tard devenu un écrivain célèbre pour ses romans *James Bond*, y reçoit un entraînement. Son personnage Bond est supposément fondé sur Stephenson et sur ce que Fleming a appris de lui. Le colonel William « Wild Bill » Donovan, chef du *U.S. Office of Strategic Services* (bureau des services stratégiques des É.-U.) durant la guerre, déclare que

c'est Stephenson qui a enseigné aux Américains la collecte de renseignements extérieurs.

Le camp est plus tard abandonné; tous les bâtiments restants sont démolis ou déplacés et les dossiers du camp X sont soit détruits, soit mis sous clé en vertu de la *Loi sur les secrets officiels*. Aujourd'hui, l'ancien site ayant servi au camp X est connu sous le nom d'*Intrepid Park*, en l'honneur du nom de code de guerre de Stephenson. Un monument commémoratif y est érigé en hommage à tous ceux et celles qui ont été entraînés ou qui ont travaillé au camp.

Le savais-tu?

Le Canada est peut-être loin des champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale, mais n'est pas nécessairement à l'abri des attaques ennemies. En effet, vers la fin de 1944 et le début de 1945, les Japonais lâchent dans le ciel des milliers de gros ballons portant des explosifs que les courants aériens de haute altitude transportent par-delà l'océan Pacifique.

Des milliers d'engins explosifs de ce type atteignent l'Amérique du Nord et quelques-uns atterrissent en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Les Japonais espèrent que les engins explosifs déclencheront des incendies de forêt et sèmeront la panique, mais ces engins ne causent que très peu de dommage.

Une tradition familiale en mer

Ronald Lowry, originaire de la bande des Mohawks de la baie de Quinte, en Ontario, est âgé de 17 ans lorsqu'il s'engage dans la Marine royale du Canada en 1949. La guerre de Corée éclate en 1950 et peu de temps après, Lowry se retrouve à bord du NCSM *Nootka* de l'autre côté du globe.

À titre d'opérateur de sonar, il guette les eaux contre les sous-marins et les torpilles ennemis le long de la côte coréenne. Lowry est également formé en travaux de démolition. Il utilise ces compétences lorsqu'il collabore avec les forces maritimes britanniques et sud-coréennes dans le cadre de raids éclair contre la Corée du Nord pour détruire les ponts et les voies ferrées de l'ennemi et d'autres objectifs stratégiques.

Après la guerre, Lowry sert à bord de dragueurs de mines, de croiseurs et de navires de surveillance, puis il se retire



Ronald Lowry en 1955.

Photo : ACC

des forces après avoir porté l'uniforme pendant près de dix ans. Issu d'une famille de forte tradition militaire, Lowry perpétue la tradition. En effet, il épouse une « Wren » (membre du Service féminin de la Marine royale du Canada), et ils ont ensemble cinq fils, dont quatre qui s'engagent dans la Marine.

Le savais-tu?

En 1918, pendant la Première Guerre mondiale, un sous-marin allemand (U-boot) capture un chalutier canadien au large des côtes de la Nouvelle-Écosse. Les Allemands installent un petit équipage à bord du chalutier avec armes et radio et partent en mission de destruction de trois jours. Le chalutier est bien connu des flottes de pêche et peut s'approcher à distance de tir avant que quiconque n'aperçoive le drapeau allemand. Sept goélettes sont capturées et coulées avant que le chalutier ne manque de charbon. Les Allemands le sabordent ensuite, ce qui met fin à sa courte vocation de navire de guerre ennemi.

Seconde Guerre mondiale : 1939-1945

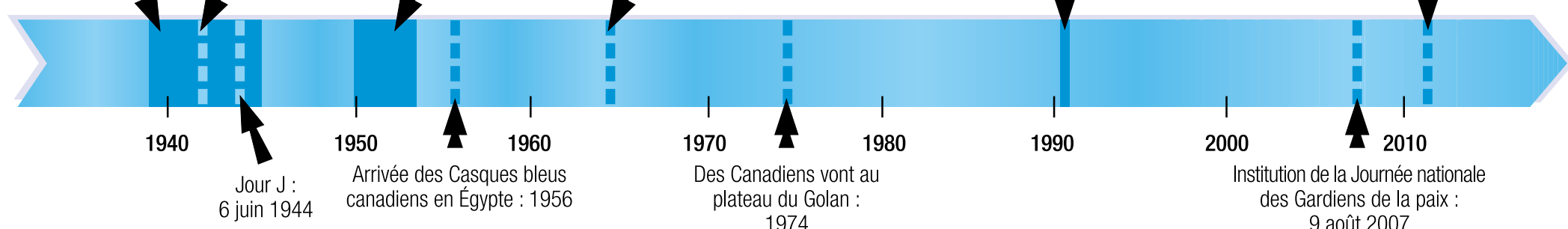
Raid sur Dieppe : 19 août 1942

Guerre de Corée : 1950-1953

Des Canadiens vont à Chypre : 1964

Guerre du golfe Persique : 1991

Fin de la mission de combat du Canada en Afghanistan : juillet 2011



Les fusiliers de la sciure

Le besoin urgent de bois durant la Première Guerre mondiale conduit à la création d'un service auxiliaire spécial : le Corps forestier canadien. Aussi connu sous le nom de « *The Sawdust Fusiliers* » (les fusiliers de la sciure), ce service est créé dans le but de fournir l'énorme quantité de bois requise sur le front occidental. En effet, pour chaque soldat, il faut environ cinq arbres : pour la construction des logements, des caisses pour expédier la nourriture, les armes et les munitions... et même des cercueils.

Le gouvernement britannique conclut alors que personne n'est plus qualifié que les Canadiens pour couper le bois. Toutefois, plutôt que d'expédier le bois à partir du Canada, nos bûcherons sont envoyés outre-mer pour effectuer



Des membres du Corps forestier canadien exhibant fièrement leurs muscles.

la coupe de bois dans les forêts du Royaume-Uni et de la France. Grâce aux réalisations du Corps forestier canadien, les armées britanniques en France deviennent autonomes en bois et on obtient ainsi plus d'espace pour l'expédition transatlantique des renforts essentiels et des vivres.

Photo : MCG 19930065-858 © Musée canadien de la guerre

Le savais-tu?

Les hélicoptères sont utilisés pour la première fois sur les lignes de front durant la guerre de Corée, et leur utilisation s'avère essentielle pour l'évacuation des troupes blessées des Nations Unies. Puisque la ligne de front demeure relativement statique durant la deuxième moitié de la guerre, des hôpitaux de campagne peuvent être placés près des champs de bataille et les hélicoptères n'ont pas à voler très loin. Plus d'un millier de Canadiens sont blessés au combat. Près de la moitié de ces blessés demeurent dans ces hôpitaux pour y recevoir des soins alors que les plus grièvement blessés sont transportés par aéronef au Canada.

Le Capitaine Bonhomme



Photo gracieuseté de Mireille Noël.

Michel Noël pendant la guerre.

Michel Noël naît en 1922 sous le nom de Jean-Noël Croteau, et il grandit dans la ville de Québec. Il s'engage volontairement dans le Régiment de Hull en 1943 et se joint à *The Army Show*, une unité de spectacle qui a pour but de divertir les troupes. Il sert sur les îles Aléoutiennes en novembre 1943 et est par la suite envoyé en Europe, où il prend part à la bataille de l'Éscaut et aux opérations dans les Pays-Bas. Alors qu'il se trouve à Bergen Op Zoom, Michel Noël est grièvement blessé par une explosion. Un éclat d'obus demeure dans son talon pour le reste de sa vie.

Après la guerre, Michel Noël devient, au cours des quarante années suivantes, un illustre auteur, un chanteur, une personnalité radio, un comédien et un acteur. Il crée le personnage bien connu de Capitaine Bonhomme et rend populaire l'expression « Les sceptiques seront confondus-dus-dus! ». Michel Noël décède en 1993.

Le savais-tu?

Un monument commémoratif de pierre érigé dans le district de Panjwa'i en hommage aux soldats canadiens tombés au champ d'honneur demeurera en sol afghan bien longtemps après le départ de nos troupes. Les pierres représentent des soldats canadiens qui sont décédés dans cette région. Les militaires du Royal 22^e Régiment ont pris les pierres du monument et les ont enterrées dans une tranchée à proximité. Cette cérémonie émouvante s'est déroulée quelques semaines avant la fin de la mission de combat la plus longue de l'histoire militaire canadienne, qui a duré de 2001 à 2011.

Une bonne voisine

Les Canadiennes ne revêtent pas toutes l'uniforme militaire ni ne travaillent dans les usines durant la Seconde Guerre mondiale. Pour les femmes qui soutiennent leur pays sur le front intérieur, entendre la voix de Kate Aitken est tout comme accueillir une bonne amie dans sa cuisine. M^{me} A, affectueusement nommée ainsi par ses auditrices, offre des trucs pour la maison et des conseils pratico-pratiques, et discute d'événements courants dans le cadre de son émission de radio intitulée *Your Good Neighbour* (votre bonne voisine). Dans le cadre de ses émissions, elle offre même un menu hebdomadaire tenant compte du rationnement des aliments et des produits en saison dans les jardins de la Victoire.



M^{me} A dirige un cours à la gare Waterloo de Londres, en Angleterre, 1945.

Native de l'Ontario, Kate Aitken est également oratrice, intervieweuse, éducatrice et auteure de livres de recettes. À titre de directrice de la conservation pour la Commission des prix et du commerce en temps de guerre du Canada, M^{me} A rend populaire le slogan suivant, qui a aussi été publié sur des affiches : *Use it up, wear it out, make over, make do* (utilisons-les jusqu'à l'usure, convertissons-les puis apprenons à nous en passer). Elle parcourt le Canada avec sa tournée intitulée *Remake Review*, pour montrer aux Canadiennes de nouvelles idées sur la réutilisation des vêtements. La popularité de M^{me} A durant la guerre est telle qu'elle reçoit 260 000 lettres durant l'année 1945. C'est à croire qu'elle est vraiment une bonne voisine!

Photo : MuseeVirtuel.ca – Museum on the Boyne.

Le faucon de Malte

George « Buzz » Beurling naît à Verdun, au Québec, en 1921. En septembre 1941, il se joint à la *Royal Air Force*. Sa première mission est d'escorter des bombardiers et d'effectuer des missions offensives au-dessus de la Manche.



Photo : BAC PA-037422

Beurling note ses derniers exploits.

Peu de temps après avoir abattu son premier avion au-dessus de Calais, en France, en mai 1942, Beurling est affecté à Malte, une île de la Méditerranée. Le « faucon de Malte » abat 17 appareils ennemis en 14 jours seulement. Au total, Beurling a à son actif 27 avions abattus, soit le plus grand nombre qu'un pilote de la *Royal Air Force* ait pu détruire au-dessus de Malte. Il est décoré de la Croix du service distingué dans l'Aviation, de la Médaille du service distingué dans l'Aviation, et de l'Ordre du service distingué.

Il doit son succès à sa vue incroyable, à ses grandes compétences de tir et à sa capacité de piloter un Spitfire comme aucun autre pilote n'osait le faire. En raison de son style agressif, son avion est abattu quatre fois au-dessus de Malte, ce qui lui vaut plusieurs blessures. Le 31 octobre 1942,

pendant qu'on le transfère en Grande-Bretagne pour des raisons médicales, l'avion à bord duquel il prenait place s'écrase en mer, au large de Gibraltar. Seulement trois personnes survivent, dont Beurling. Il revient par la suite au poste de pilotage au sein de l'Aviation royale du Canada.

Le Commandant d'aviation Beurling est le meilleur pilote canadien de la Seconde Guerre mondiale, terminant sa carrière militaire avec 31,5 avions ennemis abattus à son actif.

L'Autoroute des héros

Des membres des Forces canadiennes sont envoyés en Afghanistan à la fin de 2001 en vue d'appuyer la lutte contre le terrorisme et d'aider à stabiliser ce pays déchiré. La partie la plus dangereuse de la mission du Canada se déroule dans la région de Kandahar, de 2005 à 2011. En effet, Kandahar est un foyer de l'insurrection et nos soldats doivent constamment être sur leurs gardes chaque fois qu'ils quittent leur camp pour aller à l'extérieur du périmètre de sécurité.

Malheureusement, plus de 155 militaires canadiens sont morts en Afghanistan au fil des années. Les gens ont rendu hommage à leurs sacrifices en se rassemblant le long des viaducs de l'autoroute ontarienne 401, entre Trenton et Toronto, où circulaient les convois de voitures rapatriant au Canada les dépouilles de soldats tombés au combat. Au passage de chaque convoi, on faisait flotter les drapeaux; on actionnait les gyrophares des camions à incendie et des voitures de police; les saluts militaires retentissaient; des hommes, des femmes et des enfants se tenaient debout pour témoigner leur reconnaissance. Sur ce tronçon de route, maintenant connu sous le nom d'« Autoroute des héros », le Canada se souvient.



Des Canadiens rendant hommage aux militaires le long de l'Autoroute des héros dans le comté de Northumberland en 2007.

Photo : Pete Fisher / Nesphotos.ca

Un touché pour le Souvenir

L'Ontarien Jake Gaudaur est un héros canadien. Pilote de chasse durant la Seconde Guerre mondiale, il remporte la Coupe Grey comme joueur et comme membre de la direction de son club avant d'occuper le poste de commissaire de la Ligue canadienne de football (LCF) de 1968 à 1984. De nombreux joueurs de football comme Gaudaur ont également porté l'uniforme militaire et démontré les valeurs fondamentales de nos anciens combattants canadiens, soit la volonté, la persévérance, l'esprit de camaraderie, le courage et le dévouement à la collectivité. Le Trophée des anciens combattants Jake-Gaudaur est remis chaque année au joueur de la LCF ayant le mieux démontré ces valeurs. Jake Gaudaur décède à 87 ans en 2007.



Photo: ACC

Trophée des anciens combattants Jake-Gaudaur.